

Claude Le Boulhuer -

F. A. G. E. C. A. et P. E. A.

CAMP-RENCONTRE "65"



CAMP RENCONTRE

BUT: DONNER AUX CHEFS ETUDIANTS LES MOYENS POUR  
DEVELOPPER LE SENS DE L'ORGANISATION ET DE LA COL-  
LABORATION DANS LE MILIEU ETUDIANT.

THEME: COLLABORATION ET ORGANISATION CHEZ L'ETU-  
DIANT DANS SON MILIEU.

CAMP RENCONTRE

BUT : DONNER AUX CHEFS ETUDIANTS LES MOYENS POUR  
DEVELOPPER LE SENS DE L'ORGANISATION ET DE LA COL-  
LABORATION DANS LE MILIEU ETUDIANT.

THEME : COLLABORATION ET ORGANISATION CHEZ L'ETU-  
DIANT DANS SON MILIEU.

## ORDRE DU JOUR

SAMEDI, le 28 août: ACCUEIL

DIMANCHE, le 29 août:

EXPOSE: "L'ESPRIT ETUDIANT"

1 ) "Ce qu'il est"

Exposante: Gaétane Michaud

2 ) "Ce qu'il devrait être"

Exposant: Jacques Beaulieu

LUNDI, le 30 août:

EXPOSE: "STRUCTURES ETUDIANTES"

1 ) "Structures primaires" (F.A.G.E.C.A., etc. ...)

Exposant: Roland Gallant

2 ) "Structures secondaires" (parascos, etc. ...)

Exposant: Charles Deschênes

MARDI, le 31 août:

EXPOSE: "L'EVOLUTION ETUDIANTE"

1 ) "En fonction du milieu étudiant"

Exposant: Ronald Cormier

2 ) "En fonction de la société"

Exposant: Sylvestre McLaughlin

MERCREDI, le 1<sup>er</sup> septembre: "GRIFFE D'EAU"

ORDRE DU JOUR

SAMEDI, le 28 août: ACCUEIL

DIMANCHE, le 29 août

EXPOSE: "L'ESPRIT ETUDIANT"

- 1) "Ce qu'il est"  
Exposant: Gaston Michaud
- 2) "Ce qu'il devrait être"  
Exposant: Jacques Bédou

LUNDI, le 30 août

EXPOSE: "STRUCTURES ETUDIANTES"

- 1) "Structures primaires" (W.A.G.E.C.A., etc...)  
Exposant: Roland Gallant
- 2) "Structures secondaires" (parados, etc...)  
Exposant: Charles Duchêne

MARDI, le 31 août

EXPOSE: "L'EVOLUTION ETUDIANTE"

- 1) "En fonction du milieu étudiant"  
Exposant: René Cormier
- 2) "En fonction de la société"  
Exposant: Sylvester Molanahin

MERCREDI, le 1<sup>er</sup> septembre: "GRIPPE D'EAU"

## LE CONTENU

CAMP: BUT ET THEME

ORDRE DU JOUR

PARTICIPANTS

MOT DU CHEF DU CAMP

EXPOSES ET QUESTIONNAIRES:

1 ) L'ESPRIT ETUDIANT:

a ) "Ce qu'il est"

Gaétane Michaud

b ) "Ce qu'il devrait être"

Jacques Beaulieu

2 ) STRUCTURES ETUDIANTES:

a ) "Structures primaires" (P.E.A., F.A.G.E.C.A., etc.)

Roland Gallant

b ) "Structures secondaires" (parascos, etc)

Charles Deschênes

3 ) EVOLUTION ETUDIANTE:

a ) "En fonction du milieu"

Ronald Cormier

b ) "En fonction de la société"

Sylvestre McLaughlin

SYNTHESE

MESSAGE DU PERE GUY JEAN

LE CONTENU

CAMP. BUT ET THEME

ORDRE DU JOUR

PARTICIPANTS

MOT DU CHEF DU CAMP

EXPOSES ET QUESTIONNAIRES:

1) MESSRIT ETUDIANT:

a) "Ce qu'il est"

Gastane Michard

b) "Ce qu'il devrait être"

Jacques Beaujeu

2) STRUCTURES ETUDIANTES:

a) "Structures primaires" (P.E.A., F.A.O.E.C.A., etc.)

Roland Gallant

b) "Structures secondaires" (parsons, etc)

Charles Deschênes

3) EVOLUTION ETUDIANTE:

a) "En fonction du milieu"

Ronald Cormier

b) "En fonction de la société"

Sylvester Mahanjin

SYNTHESE

MESSAGE DU PERE OUY JEAN

PARTICIPANTS

CAMP D'ETE 1965

PARTICIPANTS

Mlle Elizabeth Beaulieu  
Présidente de la P.E.A. '64-65  
Collège Maillet,  
St-Basile, N. -B.

M. Jacques Beaulieu  
Président de la F.A.G.E.C.A. '65-'66  
Université de Moncton,  
Moncton, N. -B.

M. Clermont Bélanger  
Président de l'A.G.E.C.S.L.  
Collège St-Louis,  
Edmundston, N. -B.

Mlle Vicky Breau  
Red.-en-chef du "Basilien"  
Collège Maillet,  
St-Basile, N. -B.

M. Gilbert Bourgoïn  
Représentant du Collège Ste-Anne  
Collège Ste-Anne,  
Pointe-de-l'Eglise, N. E.

Jeannine Chassé  
Représentante de l'Ecole Supérieure Kedgwick  
Kedgwick, N. -B.

Mlle Marielle Chiasson  
Directrice régionale de la P.E.A. '64-65  
Collège Jésus-Marie,  
Shippegan, N. -B.

Mlle Ghislaine Clavet  
Vice-présidente de l'A.G.E.C.M.  
Collège Maillet,  
St-Basile, N. -B.

Mlle Patricia Cormier  
Directrice du "Stella Maris"  
Collège Jésus-Marie  
Shippegan, N. -B.

## PARTICIPANTS

M. Ronald Cormier ✓  
Président de la P.E.A. '65-'66  
Université de Moncton,  
Moncton, N. -B.

Mlle Nicole Daigle  
Vice-présidente de la F.A.G.E.C.A. '65-'66 ✓  
Collège Maillet,  
St-Basile, N. -B.

Mlle Rachel Daigle  
Représentante des Ecoles Supérieures du sud-est du N. -B.  
Ecole Vanier,  
Moncton, N. -B.

M. Gilles D'Astous  
Vice-président des Ecoles Secondaires de la P.E.A.  
Ecole Supérieure Cormier,  
Edmundston, N. -B.

M. Charles Deschênes ✓  
Représentant du Collège de Bathurst  
Bathurst, N. -B.

✓ Mlle Annette Frenette  
Secrétaire de la P.E.A. '65-'66  
Université de Moncton  
Moncton, N. -B.

✓ M. Roland Gallant  
Trésorier de la P.E.A. '64-'65  
Collège de Bathurst,  
Bathurst, N. -B.

✓ Mlle Rose-Marie Gigou  
Représentante du Collège Jésus-Marie  
Collège Jésus-Marie,  
Shippegan, N. -B.

M. Gilles Guérette ✓  
Chef du Camp  
Collège de Bathurst,  
Bathurst, N. -B.

Mlle Maria Hébert  
Représentante des Ecoles supérieures du sud-est du N. -B.  
Ecole Vanier,  
Moncton, N. -B.

PARTICIPANTS

M. Almiré Lamontagne  
Représentant du Collège de Bathurst  
Collège de Bathurst  
Bathurst, N. -B.

M. Jean-Claude LeBlanc  
Président de l'A.G.E.C.E.  
Collège de Bathurst  
Bathurst, N. -B.

M. Claude LeBouthillier  
Secrétaire de la F.A.G.E.C.A. '65-'66  
Collège de Bathurst  
Bathurst, N. -B.

M. Sylvestre McLaughlin  
Président de la F.A.G.E.C.A. '64-'65  
Collège de Bathurst  
Bathurst, N. -B.

Mlle Gaetane Michaud  
Présidente de l'A.G.E.C.M.  
Collège Maillet,  
St-Basile, N. -B.

Mlle Lucille Poirier  
Représentante de l'A.G.E.C.N.D.A.  
Collège Notre-Dame d'Acadie,  
Moncton, N. -B.

Mlle Claudine Savoie  
Présidente de l'A.G.E.C.J. -M.  
Collège Jésus-Marie,  
Shippegan, N. -B.

Mlle Roberthe Sénéchal,  
Assistante chef-de-camp  
Collège de Bathurst,  
Bathurst, N. -B.

M. Victorin Desrosiers  
Représentant de la F.A.G.E.C.A. à l'A.A.E.  
Collège de Bathurst,  
Bathurst, N. -B.

M. Gérald Chiasson,  
Représentant du Collège de Bathurst,  
Bathurst, N. -B.

Mlle Jocelyne LeBel  
Directrice du "Basilien"  
Collège Maillet, St-Basile, N. -B.

*représentant*  
*st-fanis*  
*2 Shipp.*  
*1 Sumas*  
*1 Caraguet*

Supérieur P. Gauvin - Collège de Bathurst ✓

" P. Bourque - Collège St-Louis ✓

Supérieur = Collège Church Point ✓

Pascal Bouliane ✓

Supérieure C. Jésus Marie ✓

Supérieure C. Maillat ✓

Supérieur C. Humphrey ✓

Présidents - Humphrey  
U Vuon Le Blanc - Université de Moncton ✓

Père Dugas ✓

École Pédagogique de Frédéricton ✓

R LINDA Dorayeb. ✓

1 archives ✓

Maryse Pelletier ✓

## EDITORIAL

Chers amis,

Le camp a été pour nous tous une replongée dans la réalité du milieu étudiant que nous avons laissé depuis près de quatre mois. Nous sommes partis du camp pour retourner dans nos milieux respectifs avec des résolutions plus personnelles que collectives et ceci, je le crois bien, s'explique par le fait que le contexte n'est pas le même que l'an dernier et qu'il n'est pas non plus le même qu'il sera l'été prochain. L'été dernier, nous faisons partie d'organisations naissantes qui offraient conséquemment du potentiel dans une multitude de domaines. Cet été, ces mêmes organisations ont pris leurs penchants respectifs et offrent beaucoup moins de possibilités à une compromission sans engagement: Nous réalisons maintenant la nécessité de vrais chefs étudiants.

D'autre part, l'étudiant aura profit dans son milieu à travailler toujours de pair avec les institutions établies. Ainsi, lorsque l'on voudra que par exemple l'une de nos A.G. prenne activement position sur le rôle et la place du journal, (l'exemple est aussi concret que possible) l'on voie au préalable dans quelle mesure cette action peut se cadrer dans la ligne d'action de l'institution même. De cette façon, la collectivité étudiante atteindra le sommet que l'on cherche de plus en plus dans la cogestion des affaires étudiantes et des institutions de formation. Voilà, je crois, le premier pas vers une structuration sage.

Le présent rapport va probablement susciter plus de discussions qu'il n'en contient et c'est pourquoi je crois que nous en sommes arrivés au but du Camp Rencontre qui est: "Une expérience de vie communautaire

permettant une réflexion et une prise de position sur des problèmes communs." La vie communautaire avec ses hauts et ses bas, nous avons eu la chance de l'expérimenter au camp; je crois par ailleurs que la réflexion est déjà en cours et que la prise de position s'en vient à grands pas.

A tous les campeurs de l'année 1965, je veux exprimer ma plus grande confiance en émettant le voeu que les organisations étudiantes, au cours de l'année qui s'en vient, retrouvent la place que l'on attend d'elles: Qu'elles sachent donner aux étudiant en aidant les autorités.

Bien à vous,

Gilles Quérette

Chef de camp

## " CONTENU DU RAPPORT DU CAMP RENCONTRE "

Ce rapport des activités du camp " Rencontre 65 " contient les conférences données au cours du camp. On y trouvera aussi les questionnaires donnés par les conférenciers ainsi qu'une brève synthèse des discussions qui ont suivi ces conférences.

"CONTENU DU RAPPORT DU CAMP RENCONTRE"

Ce rapport des activités du camp "Rencontre 65" con-  
tient les conférences données au cours du camp. On y trouvera aussi  
les questionnaires donnés par les conférenciers ainsi qu'une série  
thèse des discussions qui ont suivi ces conférences.

## L'ETUDIANT, TEL QU'IL EST

Définir l'esprit du milieu dans lequel on vit s'avère très complexe.

Donc, dans cet exposé, je ne prétendrai pas vous dicter des vérités; au contraire, il y aura certaines affirmations auxquelles, j'en suis sûre, vous serez complètement opposés. En ayant les points de repaire, ce sera à vous d'en discuter.

Etant plus impartiale, la partie la plus importante de l'exposé sera la discussion qui le suivra. Il ne peut se faire autrement, ces affirmations reflèteront plutôt un milieu particulier, le mien, mais j'essayerai tout en demeurant autant que possible près de la réalité et objective, de tirer les aspects généraux caractérisant l'esprit étudiant actuel. Aussi, on ne peut analyser l'esprit étudiant dans un tel cas particulier, car la coopération dans nos milieux demeure essentiellement différente du fait que nous avons des collègues mixtes, exclusivement masculins ou féminins. Tout de même, c'est en se basant sur les traits caractéristiques des étudiants collégiaux, en voyant les aspects positifs et négatifs de la coopération dans son milieu que je viendrai à tirer quelques généralités de l'esprit étudiant.

En partant du fait que les étudiants possèdent une psychologie instable, pleine de contradictions, de confusions et d'ambiguïtés; que chacun se distingue par sa propre personnalité, nous verrons que là réside la base de tout le comportement extérieur et intérieur de l'étudiant. En chaque homme, il y a du bon et du mauvais, l'étudiant ne fait pas exception à la règle. Nous allons donc jeter une vue générale sur la classe étudiante qui peut se diviser en deux groupes, à mon avis: la masse et l'élite. (Ces

groupes sont un peu radicaux, mais la nécessité l'exige). Alors, si nous faisons un parallèle entre la masse et l'élite, nous nous les représenteront plus facilement.

La masse étudiante est la classe moyenne des jeunes qui demeure indifférente à tout. N'ayant pas de fins, ces étudiants manquent d'idéals et de volonté, ce sont eux qui se recherchent. Ils manquent de conscience, de sensibilisation, d'ouverture aux problèmes du monde étudiant. Du type jouisseur, le culte du moi conduit leur vie.

De son côté l'élite, un petit groupe d'avant-gardiste, fait la persée. Comme partout d'ailleurs son oeuvre est celle de la foreuse qui subit les coups et laisse un chemin libre. Ayant plus à donner, il lui sera plus demandé. L'élite veut le progrès et face aux problèmes humains de l'heure et à ceux des collèges, elle est consciente, sensibilisée, lucide et ouverte. Mais, en plus de réaliser ces problèmes, de savoir que non seulement elle peut mais aussi qu'elle doit faire quelque chose pour son milieu, face à cette lucidité, elle découvre une responsabilité personnelle. Puis, elle s'interroge sur le moyen qui serait le plus apte à réaliser ces responsabilités. Quels seraient-ils? Voyons l'étudiant actuel face à ses responsabilités.

En tout l'étudiant se cherche et ne demande qu'à acquérir l'expérience personnelle de la réalité qu'il semble vouloir enlever aux adultes. Tout le développement de la technique concorde à le conduire vers une prise de conscience plus profonde de ce qu'il est, à l'avertir de ce qu'il peut faire pour son entourage. Ainsi, il faut aux étudiants un sain réalisme pour envisager les problèmes de leur milieu. De plus en plus, à cause des structures qui s'établissent et s'améliorent de jour en jour, qui permettent une distribution des charges plus adéquate, nous

pouvons atteindre plus facilement la masse étudiante. Toutefois, les étudiants à qui l'on confie une responsabilité n'acceptent pas toujours car ceci demande un peu d'effort, de don de soi et d'oubli. Etant trop centrés sur leur propre moi, les étudiants, même d'élite, demeurent de grands égoïstes qui semblent affirmer qu'une prise de position exige trop de réflexion. Chacun entend conduire sa barque comme il le veut, en se souciant peu des autres. Ex. : Dans un collège, on confie l'organisation d'un feu de camp, d'une soirée à des étudiants. Combien d'entre-eux sauront distribuer leurs charges? En arriver à surveiller seulement l'accomplissement du travail?

Les étudiants se veulent indépendants de tout et de tous, mais réalisent un peu tard quelques fois, qu'ils ont toujours besoin de leurs semblables. Parmi ces individualistes, on remarque un intérêt grandissant puisqu'ils veulent travailler à leur cause, mais dans du concret. Entre autre, c'est ce qu'on a reproché aux organisations étudiantes telles l'U.G.E.A., la F.A.G.E.C.A. et la P.E.A. L'initiative, les étudiants la possèdent en puissance, mais jusqu'à quel point en acte? On peut aussi avoir l'initiative, mais s'il nous manque l'objectif? Les étudiants ont le désir de créer un monde nouveau, de réaliser une oeuvre, la leur: et qu'on l'admette ou non, ils admirent, souvent en secret et malgré les continuels reproches qu'elle lui fait la société adulte établie dans ses positions. On ne veut accepter que d'autres puissent tenir les responsabilités qui seront nôtres demain, et on voudrait tout changer du jour au lendemain. Ex. : Combien de révolutions, de guerres froides se font dans nos collèges au nom d'une autonomie, qui nous revient? Jusqu'à un certain point. Quels sont ceux qui veulent changer le milieu par une évolution calme et sans heurts? Il faut nous révolutionner pour notre avan-

cement, mais en faisant comprendre notre objectif, en dialoguant et non pas en organisant des pétitions, des ultimatums ou des grèves. Certes, il nous faut arriver à se faire entendre par l'autorité d'une maison, mais par d'autres moyens que la peur ou encore l'hypocrisie. Guardini a dit: "Ce qui manque à la jeunesse, c'est cette attitude si banale mais si fondamentale pour réussir; la patience" Pourquoi s'imaginer qu'il nous faut paraître pour que cela change? On a souvent raison de nous reprocher qu'on parle beaucoup, mais agit peu. Pour nous, efficacité pratique et grandeur des idées sont souvent confondues. C'est pourquoi nous jugeons les autres d'après leurs réalisations et nous nous apprécions dans la mesure où nous formulons des projets ou des résolutions; non pas dans leur pratique. N'est-ce pas là un peu ce qui se passe dans nos AGE, dans F.A.G.E.C.A. et P.E.A. Ceci ressort, toutefois de la générosité étudiante sans limites. Avons-nous vraiment tort d'être idéalistes? Je crois que nous devons l'être un peu si nous voulons réaliser quelque chose. Nous en sommes responsables, certes, mais les adultes nous coupent souvent les ailes dans nos envolées, pour nous remettre à la réalité. Seuls peuvent y échapper ceux qui ont le courage de ne pas se laisser faire, et encore ... Mais n'est-ce pas ce manque de connaissances réalistes qui nous fait risquer? Peut-on nous le reprocher puisque du risque ressort le plus souvent du bien. Il faut risquer pour gagner et c'est là que se trouve le don, l'amour.

Cette critique si caractéristique de nos milieux, elle ne s'avère pas toujours mauvaise, même si elle est parfois difficile à accepter. Il est déplorable de remarquer qu'elle est souvent hâtive, sans fondement assuré, et converge vers une prise de position catégorique, parfois fautive. Issue de la

spontanéité étudiante, la critique peut être néfaste si non réfléchie. Nous ne devons en avoir peur, car elle peut éveiller la conscience des étudiants à condition qu'on y mêle point de préjugés, ni d'intérêts personnels. Un dialogue qui respecte l'individu en tant que personne humaine peut changer les vues d'un milieu. C'est pourquoi la critique devrait se faire ouvertement, par communication écrites ou orales, dans toutes relations intra ou extra murales d'un collège. Ceci amènerait plus de compréhension, de respect, de coopération de part et d'autre, de même que ce serait la preuve d'une plus grande maturité.

Nous venons donc de voir certains traits qui nous ont fait réaliser l'importance de la responsabilité. Seuls les étudiants ne peuvent rien, car ils ne sont pas omni-savants, ni omni-puissants. Pour arriver à quelque chose de positif, la responsabilité se retrouve dans l'équipe. Ceci exigera collaboration de tous au sein des structures bien établies. Ne sommes-nous pas ici, au Camp Ictus, pour travailler ensemble, en groupe? Face à l'ampleur des problèmes actuels de nos collègues, l'individualisme est voué à l'échec et nous devons nous engager de plus en plus. Ainsi conscients du plus à apporter, et en donnant tout ce que nous possédons, nous ne pouvons récolter que de la joie. L'équipe que nous pronons ne peut fonctionner que dans un climat vraiment démocratique et de vraie charité. Pour cela, il nous faut des discussions qui éviteront l'esprit de sénacle, de clique et qui va respecter l'opinion d'autrui. L'exigence la plus grande sera peut-être de savoir écouter. On dit que nous apprécions un homme dans la mesure où il sait écouter. Dans tout cela, nous devons être sincère, d'abord avec nous-mêmes puis avec les autres. Peut-être vivrons-nous alors dans ce climat démocratique et de vraie charité?

Enfin, l'élite étudiante n'est tout de même pas exempte des caractéristiques de la jeunesse en générale. Nous reviserons donc pour plus d'authenticité dans notre discussion. Vous y trouverez des thèmes dont le développement sera laissé à votre initiative personnelle, ceci en vous basant sur votre milieu. Soit: radicalisme, sincérité, goût du travail, sens d'autrui, sens moral, sens sacré, liberté et originalité. J'espère que vous y verrez vous-mêmes des exemples qui caractériseront l'esprit étudiant actuel, car c'est seulement là que nous discerneront ce qui existe véritablement. Malgré tout ce qui va émaner de ces discussions, nous dirons à l'instar de Camus "Dans tout homme, il y a beaucoup plus de choses à admirer que de choses à mépriser".

Gaétane Michaud

## QUESTIONNAIRE

Chacun de nous devra garder en mémoire que nous discutons de l'esprit étudiant qui règne dans chacune de nos institutions. Nous donnerons donc les faits qui se sont passés dans nos collèges, plus nos opinions personnelles.

1) Nous avons entendu une opinion personnelle concernant l'esprit étudiant actuel. L'étudiant supposé élite, n'est pas exempt de certains complexes caractérisant la jeunesse en générale. Ex.: radicalisme, pessimisme trop grand, sincérité mal orienté, drame de la liberté.

Qu'en est-il pour nous dans nos collèges de chacun de ces traits?

Radicalisme et crise d'originalité: On a parlé de radicalisme et d'originalité comme caractéristiques du milieu étudiant, déterminant ainsi un esprit étudiant.

Pour illustrer concrètement ce radicalisme, nous avons souligné l'emploi d'une division élite-masse très catégorique montrant un vocabulaire radical, preuve évidente de ce radicalisme. Nous pouvons également souligner certains jugements radicaux concernant surtout l'individualisme, l'égoïsme et la crise d'originalité des étudiants.

En ce qui concerne l'originalité, nous avons émis l'opinion que celle-ci marque non seulement le monde étudiant mais également, dans une certaine mesure, le monde moderne. D'autre part, nous pensons que l'originalité est une caractéristique nécessaire du progrès car originalité suppose non-conformisme et révolution; et toute évolution n'est-elle pas une révolution? Remarquons qu'un original sincère, c'est-à-dire celui qui agit selon ce qu'il est, en est un de bon goût; contrairement à celui qui agit pour se faire remarquer, ce qui n'est peut-être même pas de l'originalité, dans le cas où le sujet en question suit un autre original. Remarquons également que la recherche d'originalité est normale jusqu'à un certain point puisque l'étudiant

cherche à s'affirmer.

QUESTIONNAIRE

2) On dit que la jeunesse d'élite possède:

Le goût du travail

Le choix des loisirs

Le sens d'autrui

Le sens moral

Le sens sacré

Face à chacun de ses aspects positifs, où nous situons-nous?

Goût du travail: Il y a toujours certaine motivation à laquelle nous

sommes conditionnés quand il s'agit de travail et nous devons tous travailler

quelque soit la classe dans laquelle nous nous trouvons.

Tous les aspects de ces deux questions n'ont pas été discuté faute

de temps d'abord, mais aussi à cause d'une certaine incompréhension du but

de ces questions et de leur sens profond.

## L'ESPRIT ETUDIANT - TEL QU'IL DEVRAIT ETRE

Nous avons vu ce matin ce qu'était l'esprit étudiant dans nos collèges. Gaétane nous en a tracé un tableau et nous en avons discuté. Il nous reste maintenant à voir ce que devrait être notre esprit étudiant pour répondre pleinement - ou du moins le mieux possible - à notre épanouissement tant individuel que collectif.

Pour traiter un sujet aussi vaste que celui qui fait l'objet du présent exposé, pour ne pas se perdre en futiles digressions, j'ai dû laisser de côté une quantité de points pour ne traiter que des besoins essentiels de l'étudiant. Comme vous le constaterez, chacune des divisions comportera à son tour des sous-divisions.

### LES BESOINS DE L'ETUDIANT:

L'étudiant a des besoins - nul ne songera à contester ce fait - pour atteindre son plein développement. Ces besoins peuvent se cataloguer en deux grandes catégories: les besoins physiologiques et les besoins psychologiques.

A - Besoins physiologiques: "Mens sana in corporo sano". Une âme saine dans un corps sain. Cette phrase classique, si elle est usée par l'emploi, n'en garde pas moins toute sa saveur et tout son sens dans sa signification. En effet, l'esprit et le corps sont intimement liés. La santé de l'un influe directement sur celle de l'autre. L'étudiant a donc besoin de garder son corps "en pleine forme" afin de faciliter le travail de l'esprit. Cette "pleine forme" s'obtiendra par le sport aussi bien que par une saine alimentation.

Par le sport: Pour ce qui nous regarde directement, je crois que nous n'avons pas à nous plaindre du manque d'organisation sportives. A quelques exceptions près nos collègues possèdent un équipement sportif assez considérable. Quelques collègues se paient même les services d'un instructeur de culture physique. C'est dire que les autorités des collèges ont compris - peut-être avant nous - l'importance du développement physique. J'ai dit "avant nous" et je m'explique! Le simple fait que nous ayons un équipement sportif à notre disposition ne veut pas dire nécessairement que nous en tirons le maximum de profit. Combien d'élèves n'ont jamais touché à cet équipement et continuent de dire: "Que c'est donc plate!" Dans ce cas la "platitude" émane d'eux et non du milieu...

Nous avons dit que l'un des besoins fondamentaux de l'étudiant était une saine alimentation. J'ai conscience de m'aventurer ici sur un terrain très glissant puisque cette question relève entièrement des autorités quoiqu'elle touche uniquement les étudiants.

Je crois que nous avons dans nos collèges une nourriture substantielle, et convenable. Remarquez bien ici que je ne veut nullement justifier la maigre pitance qu'on nous sert quelquefois.

Pour avoir discuté du problème avec quelques autorités des collèges, j'en suis venu à la conclusion que le véritable problème était une question financière. Nos institutions ont, je crois, à coeur de nous servir une nourriture convenable. Si elle ne le font pas toujours - selon nous - c'est probablement que leur budget ne leur en permette pas davantage.

Que peut faire l'étudiant pour améliorer la situation? Pas grand'chose à mon avis si ce n'est le dialogue avec l'autorité. Il y a bien la grève

de la faim mais personnellement je ne préconiserais ce moyen que lorsque tout dialogue aura échoué.

B - Besoins psychologiques: Parmi ceux-ci nous en distinguerons quatre sortes:

Besoins intellectuels: Il est rare que nous nous fassions une juste idée de la valeur éducative des sujets que nous étudions. Nous sommes avant tout des étudiants. Le temps consacré à l'étude doit donc primé sur le reste. L'étudiant pour satisfaire ses besoins intellectuels, doit avoir le temps de le faire. Ceci implique un horaire pas trop chargé et bien distribué ainsi qu'un nombre de cours limité lui permettant de profiter pleinement de l'enseignement reçu et de se l'assimiler intellectuellement. L'étudiant a donc besoin d'un nombre suffisant d'heure d'étude pour satisfaire aux exigences de ses cours car nos études, étant une <sup>é</sup>préparation directe à notre poste de plus tard, doivent être notre grande préoccupation. Nous devons préparer notre cerveau pour le mettre au service des autres et non pas travailler uniquement à se gorger d'un tas de science que l'on oubliera au lendemain de notre graduation. Pour cela, nous avons besoin d'une solide culture générale. Et cette culture se complètera par la lecture. L'étudiant a donc besoin de lire, ceci fait parti intégrante de sa formation. Son horaire doit donc tenir compte de ce fait.

Par contre, si les besoins intellectuels sont essentiels, il ne faudrait pas oublier que nous avons aussi des besoins affectifs.

Besoins affectifs: tout être humain a besoin d'amitié et d'amour.

L'étudiant ne fait pas exception. Ce besoin est d'autant plus intense qu'il se situe au moment de l'adolescence, période de trouble et de transformation.

L'amitié chez l'étudiant peut revêtir diverse forme. Nul n'est besoin d'être psychologue pour savoir que cette amitié ne se traduit pas de la même manière chez les gars que chez les filles. Pour les uns elle se déploiera chez les copains et les camarades, pour les autres elle se limitera à quelques élus (es). Faute de temps, d'espace et surtout de compétence, je dois passer outre au grand développement que le sujet exigerait.

Cependant, je ne voudrais pas clore ce chapitre sans m'attarder sur un problème qui se rencontre dans la plupart de nos collègues. Il s'agit des "gangs". Et ici je prête à ce mot tout son sens péjoratif. Souvent ces "gangs" nuisent à l'éclosion de la personnalité individuelle aussi bien qu'à la bonne marche des parascos, voire du Conseil étudiant. Je ne sais pas si le problème existe dans tous les collèges mais je sais qu'on le rencontre dans quelques-uns pour l'avoir personnellement vécu.

Souvent lorsqu'on nous offre une responsabilité, avant d'accepter ou de refuser, nous ne regardons pas tant le travail qu'il y aura à faire ni nos capacités de faire ce travail, que les personnes avec qui nous aurons à travailler. Malheureusement, si celles-ci sont d'un autre clan, notre réponse est négative. De ce fait nos organisations étudiantes en perdent beaucoup.

L'Amour: Il y a plusieurs sortes d'amour. Ici nous traiterons de celui entre gars et filles à l'époque des études.

Un dicton populaire veut que l'amour et les études n'aillent pas de pairs. C'est peut-être malheureusement vrai! Si quelqu'un d'entre nous s'appête à me démentir, je suis sûr que j'en trouverai pour me donner

raison. Et cependant l'étudiant a besoin d'amour. Comment concilier cette opposition? N'étant pas expert en la matière et ne pouvant me servir d'expérience personnelle, je dois me contenter de soulever le problème et de l'apporter dans les discussions qui suivront. Peut-être qu'alors l'un d'entre vous pourra communiquer à ses camarades sa formule magique de consiliation...

Le besoin religieux de l'étudiant: Enfin le dernier mais sûrement pas le moindre des besoins psychologiques de l'homme, par conséquent de l'étudiant, est son besoin religieux. Ce besoin découle de son intelligence. Parce qu'il connaît, parce qu'il se connaît, il se sait limité, impuissant en face de certains événements et de divers phénomènes. Il sent alors un besoin intime et profond de se tourner vers quelqu'un ou quelque chose qui est au-dessus de tout et qui le transcende. La reconnaissance de ce sentiment n'implique aucun sentiment frustrant d'infériorité ou de faiblesse mais est au contraire le résultat d'une intelligence lucide et éclairée. Rappelons que seuls les sots et les orgueilleux - en l'occurrence ce sont des synonymes - ne reconnaissent pas leur limite.

A mesure qu'avance l'adolescence et que l'étudiant aborde d'autres disciplines plus avancées, comme la philosophie par exemple, celui-ci s'interroge avec un certain sentiment de révolte, sur le Dieu qu'on lui a présenté durant son enfance, sur la religion qu'on lui a présentée. L'étudiant peut être tenté de tout jeter par dessus bord, tellement les notions enfantines qu'il en avait ne répondent plus à ses besoins.

Une religion faite de "dévotionnettes" ne l'intéresse plus. Que faire alors? S'appliquer à distinguer dans la religion l'essentiel de

l'accessoire, le dogme et les croyances populaires souvent faites en grande partie de superstitions. Mais l'étudiant est-il capable de faire ce discernement? N'y a-t-il pas danger d'erreurs pouvant être funestes? Certes, ceci est difficile mais nécessaire si l'étudiant veut acquérir une foi et une conviction personnelles. Autrement celui-ci ne vivra qu'une religion conformiste et vide de sens qu'il trèvera comme un poids mort. Ou bien réalisant l'inutilité de ce bagage encombrant il enverra tout promener à la première occasion.

Il est donc de toute première importance pour nous d'avoir dans nos collèges des professeurs de religion et des guides spirituels qui comprennent ces problèmes de foi et qui puissent leur apporter une réponse de nature à nous remettre dans la bonne voie.

Tels sont, selon moi, les principaux besoins de l'étudiant. Je ne prétends pas dans ce court exposé avoir vidé à fond les sujets que j'ai traités, ce n'était d'ailleurs pas mon but. Tout ce que je me proposais de faire était de soulever la discussion. Il y a certains points qui, volontairement, ne sont qu'effleurés, d'autres qui peut-être auraient du être traités et ne l'ont pas été. Mais je me devais de faire un choix et j'ai suivi d'aussi près possible les directives reçues.

Il est peut-être important de noter que les idées et les opinions émises ici n'engagent que moi non pas en tant que président, mais comme étudiant.

MERCI !

Jacques Beaulieu

## QUESTIONNAIRE

1 ) Est-ce que le matériel sportif que nous avons dans nos collèges profite pleinement à tous les étudiants? Sinon, comment améliorer la situation?

Il nous semble que le matériel sportif que nous avons dans nos collèges ne profite pas pleinement à tous les étudiants. Ceci est dû à un certain manque d'organisation et à une certaine déficience du vouloir. D'ailleurs nos organisations scolaires majeures prennent un certain temps de telle sorte que le temps réservé aux sports en est diminué. Pour remédier à cette situation, il s'agit de promouvoir l'intérêt et la motivation, surtout par la compétition.

2 ) Acceptez-vous le dialogue, dans le contexte actuel, soit l'une des seules solutions pour régler un problème comme celui de la mauvaise nourriture?

Le dialogue est le premier moyen pour régler une situation mais non le seul. Cependant, si d'autres moyens plus "drastiques" sont requis, y aller avec mesure et prudence.

3 ) Dans quelle mesure l'étudiant normal doit-il se consacrer à un parascolaire afin de se préparer d'une façon plus adéquate à entrer dans la société?

Il faut une disposition bien organisée du temps consacré aux études et aux parascos relativement aux capacités et au jugement de l'individu.

4 ) Est-il vraiment possible de concilier amour et études pendant nos années de collèges?

C'est possible. Il vaut mieux retarder l'amour pour mieux le préparer.

5) Les "gangs" empêchent-elles vraiment la bonne marche de nos activités?

Opinions partagées sur le sujet. Pour certains les "gangs", dans le vrai sens du mot, n'existent pas dans nos institutions. Pour d'autres, elles existent vraiment et sont nuisibles parce qu'elles monopolisent un ou des secteurs de l'activité étudiante, sur lesquels elles exercent leurs activités. Par ailleurs, certains groupes ou "gangs" semblent fournir un travail considérable dans le secteur où elles agissent.

6) Que devrait être le sans (ou attitude) religieux de l'étudiant moderne? Lui offre-t-on la chance d'atteindre cet idéal religieux?

L'attitude religieuse de l'étudiant moderne doit être ouverte, sincère, sérieuse et respectueuse envers autrui. Pour certains, il semble qu'on nous offre d'assez bonnes chances de réussite. Des améliorations sont, cependant, toujours souhaitables.

Le problème n'ayant pas été traité de façon complète, la question est encore sujette à discussion pour une mise au point qui s'impose.

## EXPOSE

### STRUCTURES ETUDIANTES

Hier, nous avons parlé de l'évolution de l'esprit étudiant. En effet, nous sentons un éveil formidable dans le milieu étudiant des provinces maritimes. De plus en plus, l'étudiant joue un rôle dans l'administration de l'institution qu'il fréquente. Même, il va jusqu'à revendiquer des droits qui lui ont toujours été refusés jusqu'ici. Ainsi, par exemple, l'autre jour, je ne fus pas tellement surpris d'entendre aux Nouvelles de Radio-Canada que l'Association générale des Etudiants de l'université de Montréal demandait au gouvernement provincial de créer la scolarité gratuite à tous les niveaux dans la province de Québec, et de donner un salaire mensuel aux étudiants de 18 ans et plus. L'A.G.E.U.M. prétend que l'étudiant produit un travail intellectuel, travail qui profitera plus tard à la Province ou au pays et méritant salaire.

Comme nous pouvons le voir, l'esprit étudiant a progressé et atteint une envergure considérable. Il est révolu le temps où l'étudiant n'avait rien à dire dans son collège ou université. Jusqu'à ces dernières années, le personnel de la maison dirigeait tout à sa guise. Depuis peu, l'étudiant prend conscience de son rôle et se convainc qu'il doit agir par lui-même et se retirer peu à peu de la tutelle complète des Pères ou des Soeurs, enseignants et enseignantes.

Cette prise de conscience exige que l'étudiant soit de plus en plus sérieux et demande aussi qu'il donne une forme solide à ses structures étudiantes. Ce sera l'objet des discussions d'aujourd'hui. Cet avant-midi, je vous entretiendrai de ce que j'appelle les structures primaires, soit la

F.A.G.E.C.A., la P.E.A. et les diverses A.G.E.X. M. Charles Deschênes, cet après-midi, dans son entretien vous parlera des structures secondaires ou parascolaires.

#### A. F. A. G. E. C. A.

Il y a un an, c'est avec une certaine appréhension que nous avons vu sombrer, dans le flot des intrigues, l'Union Générale des Etudiants Acadiens. A ce moment-là, suivant l'opinion générale, L'U.G.E.A. était vouée à l'échec. Pour cause, puisque les étudiants n'étaient pas d'abord structurés à la base. Il était, à mon avis, primordial de créer un organisme réunissant, dans une action concertée, tous les étudiants des Collèges français des Maritimes avant de les lancer dans une organisation plus vaste. C'est alors que l'on créa la Fédération des Associations Générales des Etudiants des Collèges Acadiens.

Cette fédération, à l'oeuvre depuis plus d'un an, veut, par son existence, représenter la masse étudiante française des Maritimes. Les buts généraux de la F.A.G.E.C.A., sont de créer, promouvoir et supporter tous les projets, les organisations et les activités d'ordre politique, social, économique, culturel et artistique qui permettront une éducation encore plus complète et accessible aux étudiants de langue française des provinces maritimes. Tous se rappellent, en effet, le succès retentissant de la journée artistique qui s'est tenu au collège de Bathurst en avril dernier. Sans un organisme comme la F.A.G.E.C.A., ces journées ne seraient pas possibles.

Mais, la F.A.G.E.C.A. a des buts bien plus précis encore. Parmi ceux-ci, nous notons la représentation des étudiants membres de la

F.A.G.E.C.A. auprès des autres étudiants de la société, le développement d'une prise de conscience du rôle de l'étudiant comme individu et comme membre d'une collectivité etc. ...

De plus, la F.A.G.E.C.A. a pour rôle de coordonner les diverses actions des A.G.E. Certes, elle ne doit pas s'immiscer dans la direction de l'A.G.E. du collège. Mais son rôle consiste précisément à unir, dans une action commune, les étudiants de tous nos collèges classiques.

Soutien dans les luttes étudiantes, voilà une autre prérogative de la F.A.G.E.C.A. Ce rôle prend l'aspect de syndicalisme étudiant beaucoup plus que tous les autres rôles de la F.A.G.E.C.A. Il arrive parfois, et il arrivera encore que l'étudiant a de la difficulté à se faire entendre et à faire valoir ses droits. Seul, un collègue ne peut pas réussir à vaincre les obstacles qui se dressent sur son chemin. C'est alors qu'il pourra faire appel à la F.A.G.E.C.A. pour le soutenir dans ses luttes, qui doivent toujours être, il va de soi, légitimes et raisonnables.

Ensuite, un autre important rôle de notre organisme étudiant est la représentation à l'échelle provinciale, nationale et internationale. Nous avons à faire porter notre voix française dans tous les milieux étudiants français dans le monde. Plus tard, nous pourrions songer à un échange d'étudiants ou à des cercles d'études internationaux organisés dans notre province sous l'égide de la F.A.G.E.C.A. Encore là, cela exige une centralisation des forces et des actions afin de mener à bien une charge trop lourde pour une seule institution.

Un des buts de la F.A.G.E.C.A. qui nous intéresse plus particulièrement aujourd'hui, est l'étude des possibilités qui permettrait un

meilleur fonctionnement des gouvernements étudiants ou A.G.E. Nous parlerons de ce problème dans la deuxième partie de notre exposé.

Ainsi donc, nous constatons l'importance du rôle que peut et doit jouer la F.A.G.E.C.A. dans notre milieu étudiant.

Mais, la F.A.G.E.C.A. sans l'aide des étudiants ne pourra rien faire. Il faut lui donner tout notre appui et montrer par elle, que les étudiants sont capables de mener à bon port une barque qui a pris la mer pour la première fois. Demandant un jour à un enseignant de collège ce qu'il pensait de toutes ces activités étudiantes, il répondait, presque textuellement que "les étudiants d'aujourd'hui veulent être dès maintenant ce qu'ils ne seront que plus tard. Ils jouent, dit-il, au premier-ministre, au président, au secrétaire, etc. ..." Cette réponse m'a énormément surpris. Peut-être avait-il raison? Peut-être sommes-nous encore trop jeunes pour mesurer toutes l'étendue de nos activités et juger de leur opportunité? Toutefois, actuellement, je suis convaincu que nous ne jouons pas avec des marionnettes. Nous existons réellement dans notre société et nous voulons manifester cette existence en prenant part active dans la vie de notre société.

C'est pourquoi, il serait souhaitable que la F.A.G.E.C.A. ait toujours des objectifs très réalistes et non pas idéalistes. Il nous faut prouver aux yeux de la société que nous formons une masse intellectuelle, quoique embryonnaire, qui prendra demain la relève dans la direction de la province ou du pays.

Maintenant, j'ouvre ici une parenthèse pour aborder le sujet de la Presse Etudiante Acadienne, sujet qui me tient à coeur, ayant fait partie

du premier conseil d'administration élu de cet organisme journalistique étudiant. Je sais l'existence de l'indépendance de cet organisme en danger par le fait que différents conseils étudiants ou A.G.E. veulent s'annexer le journal de leur oollège. Ce sujet sera, je crois abordé cet après-midi. Mais, ayant fait partie de l'équipe d'un journal, et ayant lutté contre cette idée d'annexion, je me dois de m'élever contre cette hypothèse que je qualifie de non-avenue, car un journal étudiant annexé au conseil étudiant devient le porte-parole officiel du dit conseil et ainsi tombe sous la censure du même conseil. De là, perte de la liberté d'expression, droit strictement reconnu par la déclaration des Droits de l'Homme à l'O.N.U., le 10 décembre 1948.

Je crois donc qu'il serait très juste d'assurer, P.E.A. et tous les journaux étudiants qui la composent de leur indépendance et leur pleine liberté d'action et d'expression. Je crois, aussi, que la F.A.G.E.C.A. et la P.E.A., d'une part, le Conseil étudiant et le journal étudiant d'autre part, devraient marcher côte à côte et se tendre la main vers un but commun: l'épanouissement de l'étudiant dans son milieu.

Il ne faudrait pas créer une scission entre les différents organismes étudiants des provinces maritimes. Je crois même que nous avons avantage à entretenir entre nous des relations amicales, et cela même avec les organismes du milieu étudiant anglophone. Avec la division des masses étudiantes, nous ne pourrions aboutir qu'à une division de nos forces, et jamais nous ne pourrions faire valoir nos droits d'une manière radicale. J'invite donc les Conseils d'administration de la F.A.G.E.C.A. et de la P.E.A. de continuer d'entretenir des relations

amicales et de respecter les droits inhérents à l'un et à l'autre de ces organismes étudiants.

Entrons maintenant dans un secteur beaucoup plus proche de nous, soit les A.G.E. ou les Conseils Etudiants. La raison d'être du Conseil Etudiant dans un collège est la coordination des diverses activités étudiantes dans l'institution. Ces activités peuvent être du domaine sportif, culturel, économique, etc. ... Il ne faut pas laisser ces divers organismes, qu'on appelle les parascolaires, aller seuls sans direction et sans centralisation. Il faut que ces organisations suivent une route donnée et soient en fonction du bien général de la masse étudiante. Il faut donc centraliser la direction de ces parascolaires dans les mains d'un conseil étudiant.

De plus, le Conseil doit pouvoir légiférer en matières d'activités étudiantes. Pour cela, il faut adopter une forme de gouvernement apte à prendre des décisions conformes au désir des étudiants.

Aussi, les relations élèves-autorités deviendront de plus en plus larges, de plus en plus ouvertes. Il appartient au conseil étudiant de voir à établir ces relations, ces dialogues. C'est là la meilleure façon d'éviter les malentendus entre les étudiants et l'autorité.

Maintenant, comment organiser un Conseil Etudiant? Actuellement, chaque collège a sa forme particulière de gouvernement étudiant qui, tout de même, se ressemblent plus ou moins. Ce système n'est pas, à mon avis, très représentatif. En effet, ordinairement, deux candidats se présentent au poste du président ou présidente. L'un d'entre eux est naturellement élu, souvent par une faible majorité. Toutefois, seuls ceux qui ont voté pour ce président sont représentés au Conseil Etudiant, l'ad-

versaire de ce président élu ne faisant aucunement parti du conseil étudiant. Encore plus, que penser de ces présidents élus par acclamation, faute de combattant? Ici, la représentation ne joue plus du tout, et c'est ce qui cause des troubles dans l'administration étudiante, le président n'étant pas admis par tel ou tel groupe d'étudiants.

Certes, il ne faut pas aller jusqu'à dire que ce système est vicié. Non, tout de même un magnifique travail s'accomplit. Toutefois, il y aurait avantage à adopter une formule plus représentative, par exemple, la formule parlementaire, formule idéale à mon avis. Mais serait-elle applicable dans un milieu étudiant. Personnellement, je le crois. Certes, il faudrait songer à la création de partis politiques. Le parti qui obtiendrait le plus de sièges ou de membres élus formerait le gouvernement au Conseil Etudiant. D'autre part, les étudiants qui auront voté pour les candidats de l'autre parti auront aussi des représentants au conseil formant l'opposition.

Quelques-uns, à qui j'ai parlé de cette forme de gouvernement ont peur d'une opposition dans le conseil étudiant. Je crois plutôt que ce serait là un stimulant à l'action juste du conseil élu. Un politicien disait un jour "L'absence d'opposition valable, c'est malsain pour un conseil". En effet, lorsqu'un Conseil étudiant, tel qu'il existe actuellement, est élu, il l'est pour un an, sans crainte aucune de se faire limoger. Quoiqu'il fasse, il ne peut être que critiqué, parfois amèrement. Qu'il soit bon ou mauvais, il faut le supporter durant un an.

Le rôle d'une opposition serait justement de voir à ce que le Conseil Etudiant ne fasse pas de gaffe, qu'il voie toujours au bien général de sa Société Etudiante. En fait, l'opposition se révélerait un stimulant à la

bonne action de la part du Conseil Etudiant.

Pour adopter une telle formule de gouvernement étudiant, il faudrait songer à la formation de partis politiques étudiants. Dans ce domaine, encore, il y aura des abus à éviter. Ainsi, par exemple, il serait souhaitable de se limiter au bipartisme afin de ne pas diviser excessivement la masse étudiante, et aussi, il y aurait plus grande possibilité d'obtenir une majorité au conseil. Par contre, avec le tripartisme ou le multipartisme, nous tomberions dans de multiples intrigues politiques, avec coalition de plusieurs partis pour former le gouvernement ou Conseil Etudiant. Certes, ce serait là un système difficile à adopter dans nos milieux étudiants, mais combien plus démocratique que celui que nous subissons aujourd'hui, et les nombreux avantages que nous en retirerions compenseraient grandement pour les difficultés d'adoption.

Il faudrait aussi penser à instituer des lois électorales rigoureuses. Jusqu'à date, les élections de Conseils Etudiants deviennent l'occasion d'une simple période de plaisir. Le grand facteur de l'élection de tel ou tel candidat demeure la popularité sans chercher à savoir s'il accomplira le meilleur travail. Il faut que ces élections deviennent une affaire sérieuse, sinon nous aurons à supporter des conseils qui ne feront pas l'affaire.

Le Conseil Etudiant prenant de plus en plus d'envergure, il lui faut obtenir des fonds de plus en plus élevés. Pour recueillir cet argent, il peut y avoir le recours direct à la masse étudiante par la levée d'impôts toujours de plus en plus élevés selon les besoins du Conseil. Certes, il est juste que les étudiants paient des taxes pour les services rendus, mais

il ne faut pas que celles-ci deviennent excessives. Il faudrait donc songer à un revenu indirect pour l'administration du Conseil Etudiant.

Aussi, depuis près de deux ans, j'étudie la possibilité d'établir des Coopératives étudiantes dans nos collèges. Je suis convaincu que nous sommes prêts, dans la plupart de nos collèges, à établir un tel système. De plus, je me suis fait dire qu'il ne serait que normal que les étudiants bénéficient eux-mêmes des profits de la vente à la procure, à la librairie, au magasin d'articles sportifs, cantine, restaurant ou autres. Les bénéfices serviraient aux activités sous l'égide du Conseil Etudiant, et je suis persuadé que cela nous permettrait d'améliorer énormément certaines, sinon la plupart de nos activités étudiantes. D'ailleurs, ce mouvement de coopératives étudiantes se fait sentir un peu partout. Ainsi, par exemple, l'U. G. E. Q. a annoncé la levée d'une vaste campagne afin de créer une fédération de Coopératives étudiantes dans les Collèges du Québec. Le mouvement, étant presque généralisé, il faut donc conclure que la chose semble possible et même très réalisable. D'ailleurs, il existe de telles coopératives dans plusieurs collèges du Québec. J'ai moi-même lu les rapports de ces coopératives et laissez-moi vous dire que leur situation est à envier. Je suis prêt, au cours de la journée, à en discuter plus longuement avec ceux que le sujet intéresse.

Tirons maintenant les conclusions de cet exposé. Une chose prédomine sur toute autre. Il s'agit de donner une forme solide et rationnelle à nos structures étudiantes. J'irai même jusqu'à proposer à la F. A. G. E. C. A. de créer un comité d'étude visant à uniformiser les formes de gouvernements étudiants, c'est-à-dire qu'il faudrait adopter une formule gouvernementale

acceptée par tous les collègues et l'y appliquer. Ceci faciliterait beaucoup le travail de la F.A.G.E.C.A.

De plus, je propose que nous étudions des formules de relations avec les autres milieux étudiants des provinces maritimes. Nous pouvons retirer beaucoup de ces relations.

Finalement, je crois qu'il y aurait lieu d'étudier le problème des coopératives étudiantes et de leur application dans nos collèges.

J'espère que ces propositions seront étudiées. Leur adoption pourrait signifier un grand changement de notre vie d'étudiant. Nous avons davantage à vouloir améliorer notre sort et ce n'est pas en demeurant assis sur nos positions que nous pourrons l'améliorer.

Roland Gallant,  
Collège de Bathurst

## QUESTIONNAIRE

Qu'attendons-nous de F.A.G.E.C.A. et quel rôle voulons nous lui attribuer?

Le rôle de la F.A.G.E.C.A. devrait être celui de coordonner et d'unifier les A.G.E., d'établir des relations inter-collégiales, de représenter les étudiants qui en font partie, d'organiser un front commun et d'organiser un syndicalisme étudiant.

2) Quelles seraient les relations idéales à établir avec l'Université de Moncton? Avec l'A.M.S. (Association of Maritimes Students) ?

On propose la tenu d'une assemblée annuelle de F.A.G.E.C.A. avec l'Université de Moncton et un accroissement des relations amicales. Certains, s'engageant plus loin, envisage la possibilité que Moncton fasse partie de la F.A.G.E.C.A. En ce qui concerne l'A.M.S., on préconise, pour le moment, une simple représentation des collèges de F.A.G.E.C.A. à cette association.

3) Que penser de la formule parlementaire pour nos gouvernements étudiants?

La formule parlementaire n'est pas applicable pour le moment selon l'avis général. Il existe cependant une solution de compromis: que F.A.G.E.C.A. en fasse une étude pour en proposer ensuite l'adoption aux différentes A.G.E.

4) Que penser d'une coopérative étudiante, comprenant magasin de sports, cantine, procure, librairie, etc. ... ?

On ne rejette pas l'idée mais on propose l'étude approfondie

QUESTIONNAIRE

de la question.

5) Quels seraient les avantages de l'uniformisation des structures des conseils étudiants dans nos collèges?

Il semble que tous soient d'accord pour mettre cette idée à exécution dans un avenir assez rapproché puisqu'il y aurait alors plus d'unité et ainsi plus d'efficacité dans l'action.

## EXPOSE

### LES STRUCTURES ETUDIANTES

A un moment précis dans l'histoire de l'évolution humaine, à ce moment précis où l'homme a senti le besoin de joindre ses énergies à celles de ses semblables, pour arriver à des conquêtes sur la nature que seule la mise en commun des forces assurait, il y eut là d'abord une première ébauche de communauté politique. Et tout au long de l'histoire universelle, nous pouvons observer une espèce de gradation, de complexification de l'appareil social.

Aujourd'hui encore, en 1965, l'appareil social subit de constants remaniements. Les individus, groupés, assemblés dans un contexte géographique choisissent ceux que deviendront leurs représentants dans la direction des affaires de la communauté. A l'intérieur de chaque communauté de ce genre se dessinent encore d'autres communautés plus ou moins nettement définies. Toujours est-il que parmi ces communautés, plus diverses les unes que les autres, ici au Canada, se trouve une classe spéciale de gens avec leurs aspirations, leur manière de penser, leur esprit; la communauté étudiante. A l'instar des autres communautés, à l'instar encore de d'autres groupements ou associations, celle-ci, tout comme les partis politiques, constitue ce que l'on peut appeler un groupement de pression. L'U.C.E., communauté étudiante canadienne, a, pendant sa campagne "Freeze the Fees" présenté ses revendications directement aux dirigeants du pays. Vous avez là l'exemple d'une communauté de gens, ou d'individus, guidés par les mêmes mobiles, possédant en commun certains intérêts qui

leur sont propres et typiques, qui revendique ses droits ou simplement certains privilèges.

Cependant, le contexte géographique a cristallisé et disposé en certaines localisations précises des masses plus ou moins denses, plus ou moins importantes d'individus, faisant partie inhérente du même corps. Par exemple, les différents collèges acadiens ou plus exactement les différentes associations étudiantes des collèges acadiens forment ce que l'on connaît sous le nom de F.A.G.E.C.A.

Je ne veux pas vous entretenir des responsabilités, des devoirs, des pouvoirs, de l'orientation etc. de la F.A.G.E.C.A. Je voudrais surtout traiter de l'organisation intérieure des associations étudiantes et de la F.A.G.E.C.A., plus spécifiquement des comités et des rouages de ces organismes.

#### 1) F.A.G.E.C.A. ET SES COMITES

Vu de l'extérieur, certains comités de la Fédération ressemblent plus à des comités indépendants qu'à des comités directement sous la responsabilité du comité exécutif de la F.A.G.E.C.A. Exemple concret: l'an passé, le collège de Bathurst, ou disons le comité artistique de la F.A.G.E.C.A. localisé à Bathurst, avec le concours presque exclusif de personnes de Bathurst a monté les journées artistiques. Les autres institutions prises isolément auraient très probablement pu en faire autant. Ce à quoi je veux en venir, c'est ceci: la responsabilité de la direction d'un comité de la Fédération ne devrait pas être confié à une institution donnée, mais à une ou des personnes qui seraient chargées directement par le

Congrès de former les dits comités. Pourquoi cela?

1 - Pour créer un sentiment de possession commune, de participation commune, de direction commune du dit comité par tous les membres de la

F.A.G.E.C.A.

2 - Pour éviter que s'incruste trop profondément dans la mentalité de la masse étudiante que telle activité en particulier est d'abord d'une institution donnée avant d'en être une de la Fédération.

3 - Pour éviter qu'une institution membre n'ait rien à faire pendant qu'une autre est surchargée de travail.

4 - Pour permettre aux responsables des principales activités des associations étudiantes de fournir le maximum de concentration sur le travail qu'ils ont à mener à terme dans leurs institutions respectives.

Abordons maintenant un autre domaine auquel la masse étudiante, en général, est très attaché, du moins très intéressée: celui des finances. La F.A.G.E.C.A. devrait-elle elle-même défrayer toutes les dépenses encourues par les opérations de ses comités. Personnellement, je suis convaincu que le travail d'un comité, des sports par exemple, n'est pas de s'ingénier par tous les moyens à trouver des fonds. Le ou les responsables du comité devrait présenter leur budget au comité exécutif de la F.A.G.E.C.A. lequel comité exécutif puiserait ses fonds à même le trésor d'un comité de finances créé au sein de la F.A.G.E.C.A. et dont le travail consisterait justement à trouver des fonds.

"In medio stat virtus". Cela est vrai des qualités du coeur et de l'âme que de la quantité des comités désirables. Lorsqu'un comité est formé, c'est parce qu'il répond généralement à un besoin. Que l'on s'efforce donc

de ne pas créer d'activités superflues et d'accorder plus d'attention et de soins au travail d'un comité particulièrement important pour le bon fonctionnement de l'organisme et pour le bien de la masse étudiante.

Un autre point encore que je voudrais souligner en passant: lorsque le Congrès, qui, par les structures actuelles, représentent la volonté suprême de la F.A.G.E.C.A., lorsque le Congrès décide de la création de telle ou telle activité, il est du devoir à ce moment-là de créer ce comité ou cette activité. C'est pourquoi, d'un autre côté, le Congrès ne devrait certainement pas décider de la création d'un nombre illimité de comités, quitte ensuite au comité exécutif à arrêter un choix quelconque.

Toujours est-il que nous voici arrivés à l'histoire de l'Etat dans l'Etat. N'étant pas encore tout à fait extrémiste, je ne dirai pas: "Tout dans l'Etat, rien sans l'Etat, rien en-dehors de l'Etat". Non je ne dirai pas tout à fait cela, mais je dirai ceci: J'aime à m'imaginer que la P.E.A. se veut le journal de la masse étudiante en général, j'aime à m'imaginer que cet organisme ne se veut pas une "affaire de clique", j'aime à m'imaginer que la P.E.A. se fait une obligation par l'intermédiaire, bien entendu, des journaux disséminés dans les diverses institutions de refléter les aspirations, les idées de la masse étudiante en général. Tout cela, je me l'imaginais assez facilement. Ce que, néanmoins, j'ai plus de difficulté à m'imaginer, c'est que la P.E.A., tout comme la plupart des journaux étudiants à l'intérieur des cadres de leurs institutions respectives, la P.E.A., organe d'expression de la masse étudiante en général n'est pas contrôlée ni dans sa politique ni ailleurs par cette dite masse étudiante en général; le

journal, se disant encore une fois l'organe d'expression de ce groupe étudiant ou il est localisé, n'est pas contrôlé ni dans sa politique ni ailleurs par le comité exécutif de l'association générale qui représente pourtant ce dit groupe et jouit de la plus haute autorité dans l'institution en matière strictement étudiante. Qui est responsables du "bien" de la masse étudiante? Qui peut intervenir pour protéger ce "bien"? Peut-être faudrait-il que la F.A. G.E. C.A. soit une province de Québec, la P.E.A., l'Hydro-Québec, et que surgisse un René Lévesque ...

### 11 - CONSEIL ETUDIANT ET COMITES

Le conseil étudiant est le comité exécutif de nos associations générales. Après l'assemblée générale, les membres du comité exécutif, dûment mandaté de par celle-ci, représentent la plus haute autorité dans l'institution en ce qui a trait aux questions de l'association générale. Il est à remarquer que, parfois, une forme tient lieu d'assemblée générale; ce peut-être, par exemple, tous les membres du comité exécutif, les représentants des comités et des classes qui peuvent former un genre de Conseil d'administration. Une chose est certaine, cependant: il est essentiel pour la bonne marche de tout organisme qu'une constitution explique la formule de la séparation des pouvoirs et des charges. Si tel est le cas, qu'elle spécifie les pouvoirs attribués à chacun de ses organes internes c'est-à-dire, comité exécutif, assemblée législative ou autre.

En ce qui concerne la formule de la séparation des pouvoirs, je crois qu'à l'heure actuelle deux tendances principales se manifestent dans nos associations étudiantes. Dans certaines de nos institutions, nous avons une décentralisation des pouvoirs. A ce moment-là, le comité exécutif ou

conseil étudiant risque de devenir un espèce de secrétariat dont le travail consiste à accumuler des piles de rapports à intervalles plus ou moins régulier, le tout dépendant de l'humeur des dirigeants des comités. C'est là peut-être une formule qui favorise l'esprit d'initiative mais qui n'aiguise certainement pas le sens des responsabilités des dirigeants des comités puisqu'ils n'ont pas à rendre compte de leur administration. C'est là une formule finalement qui permet à une certaine partie de la masse étudiante de dire que le conseil étudiant c'est la machine à privilèges, c'est la providence des petits pauvres. Dans certaines autres institutions, nous

avons une centralisation des pouvoirs dans une hiérarchie ordonnée de pouvoir et de juridiction. Dans un régime comme celui-là, le conseil étudiant décide de tout ce qui doit être fait et laisse aux comités le choix et la façon de procéder. A mon avis, c'est là la meilleure formule. Le comité exécutif détient toute l'autorité, après l'assemblée générale, et confère ensuite des pouvoirs à des individus pour former des comités. De cette façon, dans l'hypothèse ou quelque chose paralyserait la marche d'un comité, et dans l'hypothèse ou cela serait causé par l'irresponsabilité, l'incapacité ou l'incompétence des membres du dit comité, le conseil étudiant, source des pouvoirs, pourrait se permettre d'en confier la direction à d'autres personnes plus qualifiées, compte tenu de certaines procédures. Les devoirs, pouvoirs et droit d'existence d'un comité devraient pouvoir être révoqués à n'importe quel moment ou le comité exécutif, intervenant au nom de l'Association, l'exige. Aucune activité (parascolaire), aucun comité ne devrait exister sur un campus collégial sans l'approbation du comité exécutif, dûment mandaté de l'Association, qui seul a le droit de reconnaître leur exist-

tence officielle, dans le cadre des activités étudiantes.

Le secrétaire devrait faire partie de tous les comités ainsi que le président si possible. Les membres du comité ne sont pas responsables devant l'Association mais devant le comité exécutif lequel est cependant responsable de leur bon fonctionnement devant l'Union générale.

Un Comité d'information devrait exister qui se chargerait de tenir la masse étudiante au courant des activités du conseil étudiant, des décisions prises, des activités qui vont se dérouler, etc. Le manque d'information est un grief assez universellement répandu.

Un comité de Relations Extérieures, sous la dépendance directe du comité exécutif, devrait exister dans chaque institution, qui pourrait par exemple se sub-diviser en plusieurs sous-comités: F.A.G.E.C.A., S.O.N.A. U.C.E., etc. Ce comité se chargerait encore de contacter d'autres groupements ou associations comme les clubs Richelieu, JRC, Rotary, etc. Toute communication ou contact avec l'extérieur devrait passer par l'intermédiaire de ce comité.

Au terme de ce bref exposé, je formule le souhait que la prochaine année soit l'une des plus fertiles en activités étudiantes.

Charles Deschênes,  
Collège de Bathurst.

tenue officielle, dans le cadre des activités étudiantes.

Le secrétariat devrait faire partie de tous les comités ainsi que le président si possible. Les membres du comité ne sont pas responsables devant l'Association mais devant le comité exécutif lequel est cependant responsable de leur bon fonctionnement devant l'Union générale.

Un Comité d'information devrait exister qui se chargerait de tenir la masse étudiante au courant des activités du conseil étudiant, des décisions prises, des activités qui vont se dérouler, etc. Le manque d'information est un grief assez universellement répandu.

Un comité de Relations Extérieures, sous la dépendance directe du comité exécutif, devrait exister dans chaque institution, qui pourrait par exemple se subdiviser en plusieurs sous-comités: F.A.G.E.C.A., S.O.N.A., U.C.E., etc. Ce comité se chargerait, en outre de contacter d'autres groupes, clubs ou associations comme les clubs Nihilistes, J.H.C., Notary, etc. Toute communication ou contact avec l'extérieur devrait passer par l'intermédiaire de ce comité.

Au terme de ce bref exposé, je formule le souhait que la prochaine

année soit l'une des plus félines en activités étudiantes.

Charles Desjardins,  
Collège de Batavia.

## QUESTIONNAIRE

1) Sur quel critère devrait-on baser la sélection d'une activité donnée, dans le cadre des activités étudiantes?

1) Hiérarchie des besoins du milieu.

2) La capacité d'action des étudiants vis-à-vis ces besoins.

3) Le nombre d'étudiants dans l'institution.

4) La facilité d'action

5) Le côté financier

2) La P.E.A. devrait-elle être un genre de comité de la F.A.G.E.C.A.? Quelle formule serait l'idéale pour hiérarchiser les organismes étudiants?

De l'avis général, la P.E.A. ne devrait pas être un comité de la F.A.G.E.C.A. et cela parce que P.E.A. est du domaine des idées alors que F.A.G.E.C.A. est du domaine de l'action. Le rôle de la P.E.A. devrait être surtout de susciter et d'orienter l'action des étudiants membres de F.A.G.E.C.A. et même de freiner l'emballement de ces derniers. On n'admet pas la superstructuration puisque on ne peut hiérarchiser deux choses différentes. Certains, cependant, ne rejettent pas complètement l'idée d'une certaine dépendance de la P.E.A. à F.A.G.E.C.A.

3) Les journaux étudiants devraient-ils devenir, dans leurs institutions respectives, sous la dépendance du Conseil étudiant?

C'est le même problème que la question précédente mais sur une échelle plus petite. Encore ici, les opinions sont partagées. Certains disent non en autant que le code d'éthique journalistique sera respecté. D'autres

approuvent l'idée d'une certaine main mise sur la politique du journal par le Conseil.

4) Quelles relations précises devraient lier le comité exécutif, ou conseil étudiant, à un comité du même organisme, au point de vue juridiction, pouvoir, etc. ... ?

De par son existence même comme comité, il doit être sous la juridiction du Conseil Etudiant. Cependant, il devrait jouir d'assez de liberté d'action pour être en mesure d'atteindre le but qu'il s'est proposé.

5) Les activités à caractère nettement religieux (Propagation de la foi, oeuvres missionnaires, etc. ...) devraient-elles être la responsabilité du Conseil Etudiant ou celle de l'Institution ?

Sous la responsabilité du Conseil Etudiant.

6) La masse étudiante devrait-elle élire elle-même les dirigeants des divers comités dans le cadre des A.G.E. ?

Pour certains, l'exécutif devrait nommer les présidents des divers comités - excepté le journal - L'exécutif aurait en plus un certain contrôle sur le comité et interviendrait directement dans celui-ci. Cependant, pour la plupart des participants, la formule idéale serait que l'exécutif, tout en ayant un contrôle assez serré sur le comité, laisse à la masse étudiante ou à ceux qui l'ont organisé le choix du président.

## EXPOSE

### ROLE DE L'INFORMATION

Lorsqu'on m'a demandé, au début du mois de mai, de présenter un exposé sur le rôle de l'information dans le milieu étudiant, je dois admettre que je n'ai accepté qu'après réflexion parce que je ne me voyais pas de pair à présenter un tel exposé.

Le sujet à traiter est très intéressant vu l'actualité de son importance. Le rôle de l'information dans le milieu étudiant devient de plus en plus défini et concret parce que la gent étudiante reconnaît de plus en plus la nécessité de l'information dans son milieu.

Sujet de controverse, le journalisme étudiant est applaudi et critiqué par éducateurs, étudiants et autres mais il demeure que celui-ci est accepté de plus en plus comme faisant partie intégrale de la vie étudiante. La controverse qui a éclaté entre les journalistes étudiants et les autres groupes réside dans le fait que ces derniers prétendent que le journalisme étudiant n'est que de l'idéologie. Au contraire, le journalisme étudiant joue un rôle aussi important que le conseil étudiant, c'est-à-dire un rôle concret et d'ordre primordial pour la bonne marche de la société étudiante. Il faut cependant noter que l'absence du journalisme dans un tel milieu n'affaiblit pas un conseil étudiant mais que sa présence le rend plus sûr en plus de le mettre sur ses gardes.

Il y a plusieurs manières de définir le rôle de l'information. Je dois dire qu'il peut se définir en trois mots mais avant de vous les énoncer, je vais vous présenter mes opinions personnelles sur, premièrement, ce que

n'est pas son rôle et, deuxièmement, ce qu'il est. Il y a donc un côté négatif et un côté positif à cette question que je divise en quatre parties comme suit: le journalisme vis-à-vis les autorités; le journal et ses relations avec le conseil étudiant; l'information et l'étudiant.

Comme médium d'information, le journal d'un collège ou d'une école secondaire ne doit pas se borner à présenter une chronique des activités du milieu car ceci va au détriment du journal parce que les étudiants connaissent déjà ce qui s'est déroulé autour d'eux. Ici, on ne doit pas quand même nier l'importance d'une telle chronique mais il faut la présenter comme chose de second ordre. Comme médium d'information, le journal doit comprendre de bons éditoriaux, des articles de fond, des reportages d'activités extérieures inconnues par la masse du milieu, et enfin des articles pour les goûts de la majorité. Cela n'est pas la formule universelle mais seulement la formule générale du contenu d'un journal étudiant. Afin de connaître ce que veut le milieu, la direction du journal étudiant devrait s'informer soit par moyen d'interviews ou de questionnaires. Une fois les résultats compilés, le journal peut être préparé pour satisfaire les lecteurs. L'expérience mentionnée fut déjà tentée et a rencontré un succès louable. Le rôle de l'information dans le milieu étudiant est donc de faire un journal qui va intéresser la masse.

Le journal étudiant n'est pas un recueil de griefs pour ce qui concerne les rapports entre les étudiants et le corps professoral ou les autorités. Ce n'est pas dans le journal qu'un étudiant doit présenter ses griefs au sujet d'un professeur ou des autorités. Le journal n'est pas, d'autre part, créé pour venir à la défense des autorités. Le journal est premièrement destiné

aux étudiants et non aux autorités. Aussi le journal n'a pas à défendre une position ou une demande injuste de la part des étudiants. Le journal doit au contraire exposer clairement et objectivement, ce qui est très souvent difficile, les problèmes du milieu. Il devrait se faire un devoir de revendiquer les droits des étudiants ouvertement mais sans malice. Un second rôle est donc de demeurer objectif en ce qui concerne les rapports entre les autorités et la masse étudiante dans le milieu.

Le point suivant est le point le plus sensible à traiter parce qu'il peut provoquer un conflit d'opinions. Dans plusieurs de nos institutions d'éducation le journal et le conseil étudiant entrent souvent en conflit. Comme nous le savons tous, le conseil étudiant est composé d'étudiants élus démocratiquement par le milieu. D'autre part, la direction du journal est, dans la plupart des cas, nommée par le conseil. Ou encore, la direction est nommée par les autorités, ce qui la rend indépendante du conseil étudiant. Dans les deux cas, le journal est assez indépendant du conseil étudiant ou des autorités. Le journal, dans quel cas que ce soit, n'est pas la marionnette du conseil étudiant. Le conflit vient du fait que le conseil étudiant veut contrôler le journal ce qui est totalement inacceptable par les journalistes. Ils considèrent cela comme une entrave et même une négation de la liberté de presse. Le journal ne doit pas nécessairement être d'accord avec le conseil ou suivre une politique semblable à celle du conseil. Le journal doit souvent servir comme parti d'opposition ou de sénat au conseil. Le journal doit assurer que ses lecteurs soient informés des activités et du programme du conseil. Il y a beaucoup trop d'ignorance dans ce domaine et le journal est le meilleur moyen de remédier à ce problème fatal de la société étudiante. Pour prouver

ce point, je vous donne l'exemple suivant: Un certain conseil étudiant a pris une décision concernant un projet important sans informer les étudiants qu'une telle décision allait être prise. Afin de savoir si les étudiants approuvaient la décision, le journal a publié un numéro spécial portant le point de vue du conseil et une demande pour un plébiscite. Bien que le journal ne s'opposait pas au projet, il s'opposait à la manière dont la décision du conseil avait été prise. Une pétition fut signée et le plébiscite eut lieu. La décision du conseil fut approuvée par plus de 75% des étudiants. Ici, le but du journal n'était pas de faire abolir le projet mais de réprimander la conduite du conseil. Je vois très bien qu'un journal s'oppose au conseil étudiant lorsque le bien de la communauté étudiante entre en jeu. Ici, le journal joue un rôle d'informateur et de modérateur. C'est le garde-fou du conseil étudiant.

Le rôle le plus important du journal étudiant est celui qu'il joue dans la communauté étudiante entière. Il n'est pas, une fois de plus, la marionnette de la masse mais son porte-parole. Le journal doit avoir une politique concernant la société qui l'entoure. La politique doit être déterminée afin de mieux servir le milieu. Le journal informe ses lecteurs afin de les intégrer à la société étudiante. Il doit aussi tenter de présenter les points de vue des étudiants plutôt que de représenter le milieu lui-même. On devrait être capable de retrouver la pensée sociale de l'institution représentée par le journal.

D'après ce que nous avons vu, nous pouvons déduire que le vrai rôle de l'information dans le milieu étudiant est d'ordre social. Son vrai rôle se résume donc à ceci: informer afin d'intégrer. Le journal étudiant doit soustraire la masse de cette certaine lassitude sociale qui fait que l'étudiant ne

s'intéresse pas véritablement à son milieu. Le journal peut et doit s'efforcer d'intégrer l'étudiant à sa société et lui faire prendre conscience de ses responsabilités. Le rôle du journal étudiant est primordiallement social.

Ronald Cormier

s'intéresser par conséquent à son milieu. Le journal peut et doit s'efforcer  
d'intégrer l'étudiant à sa société et lui faire prendre conscience de ses res-  
ponsabilités. Le rôle du journal étudiant est principalement social.

Ronald Cormier

## QUESTIONNAIRE

1) Croyez-vous que le journalisme étudiant doit insister davantage sur l'information Commentée? Pourquoi?

Le commentaire est toujours préférable au seul compte rendu.

Cependant, il convient de commenter avec mesure les situations d'ordre national ou international mais l'idéal serait de s'en tenir à son propre milieu.

2) Pensez-vous que les autorités de nos institutions ont droit de réprimander ou de censurer le journal pour son contenu lorsque celui-ci a été approuvé par un conseiller (aviseur) reconnu par elles?

L'aviseur étant nommé par la communauté ou l'autorité, nous ne voyons pas comment elle peut entraver son action alors qu'évidemment, elle lui a fait confiance en lui donnant le poste.

3) Voyez-vous le journal comme une sorte de garde-fou du conseil étudiant?

La réponse à cette question demeure relative car la structure des conseils, d'une part, et celle de l'équipe du journal, d'autre part, n'est pas la même pour les différentes institutions d'où divergence d'opinion marquée et aucune solution commune. De l'avis général, on refuse d'emblée l'idée comme telle, sans restriction, mais on l'accepte dans certains cas particuliers qui sont restés pratiquement non définis. Quelqu'uns ont émis l'idée que le journal devrait être le garde-fou de la masse étudiante surtout.

4) Le journal étudiant peut-il servir comme moyen efficace pour l'intégration sociale?

Certainement, parce que le journal informe des diverses activités étudiantes, peut susciter des discussions, et aide l'étudiant à prendre

conscience de son milieu tout en lui offrant de nouvelles perspectives.

5) Un code d'éthique résoudrait-il les conflits qui pourraient se produire entre le conseil étudiant et le journal?

N.B.: Ces codes d'éthique seraient supervisés par le conseil étudiant et un organisme journalistique tel que P.E.A.

S'il y a conflit entre le conseil étudiant et le journal étudiant, le code d'éthique ne délimitant pas les pouvoirs de chacun des deux exécutifs et n'ayant pas force de loi, puisqu'il est en fait une sorte de morale, les deux conseils vont se baser sur leur constitution respective pour régler le conflit. La question se règle ordinairement par le dialogue. Cependant, un système d'arbitrage composé d'une équipe comprenant un membre du conseil étudiant, un membre de l'équipe du journal, et un membre à l'extérieur de l'institution a été envisagé comme solution possible au problème.

6) Un journal étudiant a-t-il le droit de refuser un article parce que celui-ci ne va pas de pair avec sa politique?

Il est entendu que tout article présenté comme "Tribune Libre" ou "Opinion du lecteur" ne peut être refusé. En ce qui concerne les autres articles, il est possible et même préférable de refuser ceux qui vont contre le bien commun, ceux qui n'ont aucune valeur littéraire ou qui répète des choses déjà dites. Il est toutefois préférable de s'entendre avec l'auteur au sujet de l'article en question.

## EXPOSE

### EVOLUTION DE L'ETUDIANT DANS LES STRUCTURES

#### EN FONCTION DE LA SOCIETE

Sous un titre d'apparence assez complexé, voici la thèse (?) que nous formulerons:

- 1) D'abord qu'il est une évolution au niveau des structures et des activités sans que le type étudiant soit modifié en lui-même.
- 2) Ensuite que l'étudiant fait partie de la société, compte tenu du sens qu'on prête à ce mot.
- 3) Puis que la responsabilité sociale de l'étudiant commence d'abord dans le milieu étudiant.

Nous nous sommes attardés à date, à tort ou à raison, à définir ou à vouloir définir l'étudiant dans ce qu'il est ou devrait être. Nous nous sommes penchés sur ce que les conférenciers précédents ont voulu appeler les structures primaires et secondaires, et là, avec raison, je crois. Et voici que nous parlons de "L'évolution de l'étudiant dans les structures en fonction de la société".

Lorsque nous parlons d'évolution étudiante, il faut être juste et reconnaître que les transformations du type étudiant ne sont pas éblouissantes. Dans ce qui touche l'étudiant de tous les temps, il est des constantes, (milieu de vie, situation financière, psychologie, obligations ... etc. ...) Une foule de facteurs qui font qu'un homme est un homme, (l'essence de l'homme pour les enragés de St-Thomas) s'appliquent à l'étudiant sans le déterminer comme étudiant. Une discussion où les concepts s'échangent pêle-mêle,

amène la confusion, celle-ci entraînant l'inaction qui plaît beaucoup aux paresseux.

Si les étudiants se donnent la peine de faire un camp, de le mettre sous l'égide de la F.A.G.E.C.A. et de la P.E.A., si la pseudo-classe dirigeante étudiante de l'Acadie (?) se veut sérieuse, il est une place pour une discussion sérieuse, qui part des besoins du moment et débouche au moins sur une perspective quelconque au niveau de l'action.

Au niveau des faits, au niveau des activités, des organismes mis sur pied par les étudiants, on constate un certain accroissement, une certaine complexification; peut-être pourrait-on appeler cela une évolution.

Le cadre où l'étudiant acadien évolue ayant subi certaines transformations d'une part, le contact répété avec d'autres groupements étudiants d'autre part, jointe à une initiative propre à l'étudiant, ont contribué au remous qui a effleuré l'étudiant acadien.

Je veux simplement signaler qu'au stage embryonnaire, il faut parler d'évolution avec réserve. Mon opinion, et je la partage, c'est qu'à l'heure actuelle, l'effort de l'étudiant doit s'orienter vers la recherche d'une pensée vigoureuse qui saura guider son action. Il me semble que ce soit là une manière réaliste d'envisager la situation actuelle. Et réalisme, pour ceux que la chose intéresse, ne s'identifie pas à absence de raisonnement; réalisme signifie observation, classements des faits, conclusion "a posteriori". Voilà pourquoi dans les lignes suivantes, une perspective d'orientation de l'évolution remplacera avec intérêt une étude de l'évolution.

Auparavant, et pour être fidèle au plan tracé, j'affirme tout simplement que l'étudiant fait partie de la société. Mais une discussion de ce

genre peut s'avérer stérile: Société peut s'appliquer à la famille, à la ville, à la province, au pays ou à l'ensemble des hommes. Lorsqu'on parle d'intégration, on parle souvent de rejoindre la population adulte, ou la classe active. Si on dit que l'étudiant n'est pas un intégré parce qu'il ne vote pas, on finirait par dire que le peuple ne fait pas partie de la société, attendu qu'en général, il ne jouit pas de l'éducation à laquelle il a droit. Mais si l'étudiant est un membre actif de sa famille, s'il s'intéresse aux problèmes qui se posent dans son entourage en plus d'apporter une présence humaine dans le milieu étudiant, je crois qu'on peut le considérer comme un membre de la société. D'ailleurs que serait une société sans étudiant? La population étant composée de jeunes, d'adultes et de vieillards, il faut se résigner à être jeune avant de regretter de ne plus l'être. De plus ma conception "de faire partie de la société" est indépendante du fait d'être étudiant, médecin ou politicien. Fait partie de la société celui qui se préoccupe des autres et qui dans la mesure du possible, travaille à leur mieux-être.

...A un congrès philosophique, une discussion de ce genre serait très intéressante, parce qu'alors les gens seraient préparés à une telle discussion et sauraient plus exactement de quoi ils parlent. A plus forte raison, il faudrait s'y préparer dans le milieu étudiant.

J'aborde maintenant ce que je considère la partie importante de mon exposé: "la responsabilité sociale de l'étudiant commence dans le milieu étudiant".

Le monde est plein de problèmes; cependant, il me semble qu'il faut établir une zone de priorité, si on veut parler d'action étudiante. Entre la vision de tous les problèmes et leur solution, il y a la limite du possible.

L'étudiant, qu'on suppose d'abord responsable de lui-même, devrait centrer son action dans son milieu et l'améliorer, parce qu'il est étudiant avant d'être politicien, travailleur social ou autre.

Avant de songer à une action positive comme groupe, il faut d'abord le structurer, il faut que la structure soit efficace, qu'elle ne soit pas seulement théorique mais qu'elle rejoigne l'ensemble à structurer. Si la structure n'est pas adéquate c'est elle d'abord qu'il faut améliorer. La représentation ou la prise de position ont été à date des représentations plutôt individuelles, des représentations qui ne correspondaient pas toujours à une préoccupation du milieu étudiant. On peut éviter de parler des prises de positions: C'est moins gênant. Imaginez! cela signifierait que les étudiants du milieu concerné ont étudié à fond un problème, qu'ils se sont mis d'accord sur les faits, qu'ils ont accepté une solution. Ce serait beau . . .

Une nécessité impérieuse du milieu étudiant, du nôtre en particulier, c'est de créer des cadres d'opération acceptés et représentatifs qui favorisent le dialogue. Il serait peut-être présomptueux pour un milieu désorganisé comme le nôtre de vouloir solutionner des problèmes sociaux complexes. Mais pour rapprocher les étudiants, pour les amener à un sain réalisme, l'étude de problèmes peut s'avérer efficace, mais là, la perspective est différente.

Le fait d'être un étudiant consciencieux de ses études et de créer une communauté étudiante organisée constitue un des meilleurs services rendus à la société.

En général, les étudiants pourraient se poser des questions sur

l'attitude qu'ils ont vis-à-vis leur famille, leur/ville ou village, leur milieu collégial. Partout on critique, on détruit: est-ce toujours pour redresser et reconstruire? Le fait d'être un homme étudiant a d'autres implications que d'acquérir un bagage de connaissances ... mais il faudrait aussi tenir compte de cette implication.

Pour ce qui a trait aux prises de position, l'étudiant comme groupe, n'est pas tenu à se prononcer sur tout ce qui existe. Là où il est directement impliqué, (organisation collégial, finance, études, etc. ...) l'étudiant devrait se prononcer. Egalement le groupe étudiant, lorsqu'une question est d'importance et qu'il lui est impossible de faire pencher la balance, devrait s'exprimer. Une prise de position doit se faire avec jugement. Et si on s'est trompé, il faut savoir le reconnaître honnêtement.

Le plus important actuellement, c'est de structurer les A.G.E., d'en faire connaître les rouages, de trouver des finances, de faire le bilan des problèmes, de les classer, ensuite de sélectionner ceux qui appelle à l'action dans un contexte plus immédiat; enfin, s'assurer que les champs d'action choisis ne soient pas trop nombreux. Cela suppose des leaders avertis, un travail intense dans un climat de collaboration.

Et voilà une minuscule fraction de ce que pourrait dire sur "l'évolution de l'étudiant dans les structures en fonction de la société". C'est mon opinion, quelle est la vôtre? Vous Monsieur, vous Mademoiselle, qu'en pensez-vous ... vous?

Au prochain Ictus,

Sylvestre McLaughlin  
Collège de Bathurst

l'attitude qu'ils ont vis-à-vis leur famille, leurs amis, leur milieu collégial. Parfois on critique, on dénigre, est-ce toujours pour redresser et reconnaître? Le fait d'être un homme étudiant a d'autres implications que d'acquiescer au passage de connaissances... mais il faut aussi tenir compte de cette implication.

Pour ce qui a trait aux prises de position, l'étudiant comme groupe, n'est pas tenu à se prononcer sur tout ce qui existe. Là où il est directement impliqué, (organisation collégiale, finance, études, etc...) l'étudiant devrait se prononcer. Également le groupe étudiant, lorsqu'une question est d'importance et qu'il lui est impossible de tenir son rôle de balance, devrait s'exprimer. Une prise de position doit se faire avec jugement. Et si on s'est trompé, il faut savoir la reconnaître honnêtement.

Le plus important soigneusement, c'est de bien étudier les A.G.E., d'en faire connaître les sources, de trouver des financements, de faire le bilan des problèmes, de les classer, ensuite de sélectionner ceux qui appellent à l'action dans un contexte; les intérêts, enfin, s'assurer que les champs d'action choisis ne soient pas trop nombreux. Cela suppose des leaders avertis, un travail sérieux dans un climat de collaboration.

Et voilà une minuscule fraction de ce que pourrait être sur "l'évolution de l'étudiant dans les structures en fonction de la société".

C'est mon opinion, quelle est la vôtre? Vous Monsieur, vous Mademoiselle, qu'en pensez-vous... vous?

Au prochain fois,

Sylvester M. Lachapelle  
 Collège de Bathurst

## QUESTIONNAIRE

A la suite de son exposé, Sylvestre a demandé de faire le relevé des problèmes épineux du milieu étudiant qui serait matière à discussion dans un camp. D'après les rapports présentés, il semble que l'étudiant acadien d'aujourd'hui fait preuve d'une certaine lucidité en ce qui concerne son milieu. Parmi les problèmes mentionnés, on rencontre ceux-ci:

1. de la structuration des comités
2. de la mauvaise répartition des charges
3. de l'information
4. du manque de collaboration de la part de la masse
5. des relations A.G.E. - Autorité

## QUESTIONNAIRE

A la suite de son exposé, Sylvain a demandé de faire le relevé des problèmes épineux du milieu étudiant qui sont relatifs à des occasions dans un camp. Après les rapports présentés, il semble que l'étudiant académique d'aujourd'hui fait preuve d'une certaine lucidité en ce qui concerne son milieu. Parmi les problèmes mentionnés, on rencontre

ceux-ci :

1. de la structure des comités
2. de la mauvaise répartition des charges
3. de l'information
4. du manque de collaboration de la part de la masse
5. des relations A.C.E. - Autorité

## SYNTHESE

Lors de la dernière journée du camp, nous nous sommes réunis pour donner nos impressions sur ce dernier, ce que nous en avons retiré, ce qui ne nous avait pas plu et enfin ce que nous avons aimé.

Il est ressorti de cette discussions plusieurs faits, on pourrait dire des problèmes du milieu étudiant et concernant le camp lui-même, que nous voudrions vous faire connaître, pour votre information personnelle et pour aider ceux qui prépareront les prochains camps.

(Nous les citons ici en vrac sans nécessairement suivre l'ordre de la discussions.)

1) Le but primordial du camp devrait être celui de mettre plus de collaboration entre les étudiants indépendamment d'organismes comme F.A.G.E.C.A. et P.E.A. - En l'occurrence, tous ont eu l'impression que ce but a été atteint mais on se demande encore s'il y aura des résultats concrets.

2) Il existe un problème réel de planification des constitutions des A.G.E. On propose de former un comité chargé d'étudier la question et cela dans le plus bref délai possible.

En ce qui concerne le camp lui-même, il a été déduit que:

1) Le camp aurait dû être plus limité, aux structures par exemple, et on aurait pu ainsi essayer d'avoir la même terminologie pour tous les organismes qui sont communs à tous les collègues.

2) Il serait préférable que l'étude de problèmes qui sera faite au camp soit choisie longtemps d'avance et que la programmation se fasse

durant l'année pour éviter les répétitions dans les exposés ou les discussions.

3) Que l'équipe du camp soit formée durant l'année pour permettre un travail plus efficace.

4) Qu'on nomme le chef du camp au prochain Congrès ou tout au moins dans un avenir très rapproché.

F.A.G.E.C.A. et P.E.A. tient à remercier d'une manière toute spéciale les organisateurs du camp Rencontre entre autres, Gilles Guérette, Roberthe Sénéchal, P. Guy Jean pour le magnifique travail qu'ils ont accompli en vue de la réussite de ce camp.

Nous tenons à remercier aussi tous ceux qui ont participé à ce camp étudiant et qui par leur collaboration ont aidé à sa réussite.

Il ne faudrait pas oublier le beau travail que fait pour nous, c'est-à-dire pour la cause étudiante, l'Association Acadienne d'Education qui accepte d'imprimer à ses frais ce rapport. On doit aussi remarquer le beau travail qui fut fait par Jocelyne LeBel et Maryse Pelletier du collège Maillet en vue de la publication de ce rapport.

Claude LeBouthillier,

Secrétaire F.A.G.E.C.A.

F.A.G.E.C.A. et P.E.A. tient à remercier d'une manière toute spéciale  
les organisateurs du camp Rencontre entre autres, Gilles Guétin,  
Robertte Sénéchal, P. Guy Jean pour le magnifique travail qu'ils ont ac-  
compli en vue de la réussite de ce camp.  
Nous tenons à remercier aussi tous ceux qui ont participé à ce camp étu-  
diant et qui par leur collaboration ont aidé à sa réussite.  
Il ne faudrait pas oublier le beau travail que fait pour nous, c'est-à-dire  
pour la cause étudiante, l'Association Académique d'Éducation qui accepte  
d'imprimer à ses frais ce rapport. On doit aussi remercier le beau tra-  
vail qui fut fait par Jocelyne Label et Maysée Pelletier du collège Maillet  
en vue de la publication de ce rapport.

Claude Lehoullier,

Secrétaire F.A.G.E.C.A.